

Le Forum des images est une institution soutenue par la ville de Paris

Parole

Cycle thématique de 180 films en deux parties
du **16 septembre** au **1^{er} novembre 2009**
et du **9 décembre 2009** au **28 janvier 2010**

Si le « mystère de parler », selon l'écrivain Valère Novarina, est aujourd'hui toujours entier, la parole est, plus que jamais, au cœur de nos sociétés et de nos vies. Elle est aussi consubstantielle au cinéma. Le film peut bien être parlant ou muet, il y a toujours à l'écran ou dans la salle, une parole.

C'est avec le cycle thématique **Parole** que le Forum des images a choisi d'inaugurer sa nouvelle saison. L'institution parisienne a conçu une ample programmation qui se déploie **en deux temps**, du **16 septembre au 1^{er} novembre** et du **9 décembre au 28 janvier**, afin d'embrasser l'héritage culturel des pratiques de la parole et de leurs représentations au cinéma.

A partir d'une sélection de 180 films et en compagnie des **spécialistes et artistes intervenant tout au long du cycle**, le public est invité à décrire les enjeux, les modalités et les variations de cette faculté propre à l'homme... et bien sûr à prendre la parole !

TOUT UN MONDE DE PAROLES : DU 16 SEPTEMBRE AU 1^{ER} NOVEMBRE

Le cinéma n'a cessé de mettre en scène l'acte de parler qui, quel que soit le domaine, définit et engage l'individu dans son rapport à l'autre et au monde. Signe distinctif entre l'homme et l'animal, la parole est représentée comme une force agissante et constitutive de la vie sociale mais aussi politique, religieuse, morale, juridique et médiatique.

Voix militantes ou silence des opprimés, satire du discours politique, harangue du tyran, parole de Dieu ou révélation mystique, tabou brisé ou aveux consignés, témoignage ou plaidoyer, transmission ou communication empêchée, c'est tout un monde de paroles que les cinéastes ont illustré.

Chaque point d'ancrage de la programmation fait résonner ensemble des oeuvres d'une grande diversité qui sont autant d'échos de la puissance du logos.

Les films d'**Armand Gatti** (*Le Lion, sa cage et ses ailes*), de **Christian Rouaud** (*Les LIP, l'imagination au pouvoir*) ou de **Pedro Costa** (*Dans la chambre de Vanda*) sont autant d'illustrations de la « **voix du peuple** ».

« **La parole au pouvoir** » est aussi plurielle, qu'elle incarne un idéal (*Mr Smith au Sénat* de **Franck Capra**), une vision cynique (*Pinochet et ses trois généraux* de **José Maria Berzosa**) ou bien encore les mécanismes de l'horreur (*La Langue ne ment pas* de **Stan Neumann**).

Avec **Carl Theodor Dreyer** (*Ordet*), **Pasolini** (*L'Evangile selon Saint Matthieu*), **Alain Cuny** (*L'Annonce faite à Marie*) ou encore **Jacques Rivette** (*Jeanne la Pucelle*) se joue la **relation à la parole transcendante** : au commencement était le Verbe.

Sous la forme de « l'aveu », le sujet parlant fait acte de vérité (*Festen* de Thomas Vinterberg ou *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère* de René Allio).

« **Au tribunal** », la recherche de la vérité passe par la confrontation des paroles de l'accusation, de la défense et des témoins afin de rendre justice. (*Le Sergent Noir* de John Ford, *Muriel Leferle* de Raymond Depardon).

Cette programmation évoque aussi le champ de **la communication et ses machines parlantes** (*Radio Days* de Woody Allen, *La Voix Humaine* de Roberto Rossellini, *Denise au téléphone* de Hal Salwen).

En regard des projections, le Forum des images propose **de nombreuses séances où la parole, vivante, circule entre les invités et les spectateurs : un séminaire ouvert à tous**, en entrée libre, **des conférences, des joutes verbales, des lectures de contes, des plaidoiries fictives et des animations spécifiques** vont rythmer les deux parties du cycle.

A partir du 23 septembre, les spectateurs sont invités à suivre le séminaire du cinéaste et critique **Jean-Louis Comolli**, qui plusieurs fois par mois **jusqu'au 28 janvier**, analyse le thème de la prise de parole au cinéma.

Ce séminaire s'ouvre avec la projection commentée de **24 City de Jia Zhang-Ke** pour se poursuivre en octobre avec l'analyse de **Terre sans pain de Buñuel (14 octobre)** et celle de **Toni de Jean Renoir (le 28 octobre)**.

Plusieurs conférences s'inscrivent dans les temps forts du cycle.

Caroline Masson, docteur en sciences du langage, qui confronte les modes de communication des animaux et des hommes pour interroger l'origine de la parole (**le 18 septembre**).

A partir d'extraits de films, l'universitaire et critique **Jean Collet** s'intéresse quant à lui à la relation du cinéma avec la parole sacrée, **le 25 septembre**.

Philosophe et enseignant de cinéma, **Marc Cerisuelo** analyse, à travers la comédie américaine, l'arrivée du cinéma parlant comme la définition de cinématographies nationales et la possibilité pour les minorités de prendre la parole. (**le 8 octobre**).

Le philosophe **Didier Eribon** s'empare de la question de l'aveu et de son histoire, à la lumière, trente ans après, des écrits de Michel Foucault pour se demander quelle politique de la parole il est aujourd'hui possible d'imaginer ? (**le 22 octobre**).

Par ailleurs, **plusieurs événements** imaginés par des intervenants et des artistes jouant de l'éloquence émaillent la programmation.

Les conteurs associés de la Maison du Conte vont accompagner le cycle Parole par des lectures, des joutes verbales et des jeux d'éloquence, notamment lors de **la soirée d'ouverture, le 16 septembre à 20h00**, autour de la projection de *Monsieur Smith au Sénat* de Capra.

Dans le cadre de la Nuit Blanche, le 3 octobre, des conteurs, accompagnés d'un musicien, jouent et racontent des films connus en incitant le public à participer à cette improvisation de films racontés.

Le 29 octobre, la conteuse **Muriel Bloch** fait entendre, avant la projection, le conte traditionnel *Rashomon* dont Kurosawa a réalisé l'adaptation.

Parce que la justice est aussi le domaine de l'art oratoire, le Forum des images invite **l'Association des élèves de l'École du Barreau de Paris (le 17 octobre)** et **la Ligue d'Improvisation du Barreau de Paris (le 31 octobre)** pour deux séances inédites où des personnages et scènes emblématiques du cinéma sont l'objet de plaidoiries fictives et jubilatoires.

La musique a aussi sa place dans cette programmation avec notamment la *Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer, présentée **en ciné-concert** avec **Hélène Breschand**, harpiste au large répertoire, **samedi 26 septembre**.

TOUTES LES PAROLES DU MONDE : DU 9 DÉCEMBRE AU 28 JANVIER

Dans la seconde partie du cycle, le Forum des images propose d'explorer comment le cinéma a pris, dans notre monde contemporain, le relais des traditions orales dans certaines de ses fonctions sociales. A son tour, le film transmet la fable, porte les images et invite à prendre la parole et à la partager.

Le Forum des images souligne et expose les liens étroits qui existent entre le langage cinématographique et les cultures orales, à la lumière du conte, du théâtre occidental, des grands récits indiens chantés et dansés, de la fable du griot, de la poésie signée des sourds et du parlé-chanté, issues de la musique.

Il s'intéresse à l'héritage des arts de la parole vivante dans le cinéma. Mythe, poème, conte, théâtre, chant et slam se définissent par une culture de la parole et des formes d'éloquence propres à chacun que le 7^e art reprend, transpose et réinvente.

Comme pour la première partie du cycle, les temps forts de ce programme sont accompagnés d'analyses et d'événements spécifiques, proposés par les spécialistes du langage et des artistes de l'éloquence.

Parmi eux, la **Maison du Conte** poursuit son travail autour des questions de la variation, de la transmission, du collectage des récits et des pratiques que l'art du conte et le cinéma ont en commun.

L'International Virtual Theater, dirigé par Emmanuelle Laborit, s'associe à plusieurs séances et interventions en langue des signes, dans le cadre d'une réflexion sur la parole sans mots qui a toute sa place dans cette programmation.

Les cinéastes, artistes plasticiens, vidéastes et musiciens invités par le Forum des images participeront aussi à la dimension polyphonique du cycle *Parole*.

La programmation détaillée de cette seconde partie du cycle <i>Parole</i> sera communiquée ultérieurement.
--

.../...

LES TEMPS FORTS DU CYCLE *PAROLE* EN SEPTEMBRE ET EN OCTOBRE

SEPTEMBRE

Naissance de la parole

“Il est permis de prendre le langage pour la vraie différence entre les hommes et les bêtes”, a écrit Descartes à la suite d’Aristote qui, quelques siècles plus tôt, pensait que “L’homme, seul de tous les animaux, possède la parole.” Grand mystère et mythe originel, la naissance de la parole est un passage, celui de l’animal à l’homme (*L’Enfant sauvage*) et celui de l’enfance sans mots à la société des parlants (*Miracle en Alabama, Ce gamin-là*). Avec *Koko, le gorille qui parle*, c’est bien la frontière troublante entre la communication animale et la parole humaine qui se cherche et questionne.

Le Verbe et le sacré

Pendant sept ans, tous les soixante ans, les Dogons de la falaise de Bandiagara au Mali commémorent la révélation faite aux hommes de la parole orale (*Sigui* de Jean Rouch). À travers les rites ou la prière (*Ordet*), l’interprétation de la Torah (*My Father, My Lord*) ou la construction d’une mosquée (*Dernier maquis*) se joue la relation à la parole transcendante, scellée au monde divin, transmise par le sage bouddhiste (*Printemps, été, automne, hiver et printemps*), révélée à Moïse (*Moïse et Aaron*) ou incarnée par le Christ (*L’Évangile selon Saint Matthieu*).

Jeanne d’Arc

Personnage fascinant habité par la parole, Jeanne d’Arc a reçu sa vocation de la voix de Saint Michel qu’elle n’a jamais cessé de prier. Femme iconoclaste, bergère et chef de guerre, sainte et sorcière, sa parole a affronté tous les préjugés et le pouvoir de son temps (*Jeanne la Pucelle* de Jacques Rivette) jusqu’au tribunal qui la conduira au bûcher. Les récits des historiens (dont Michelet, Péguy) comptent aujourd’hui avec les mises en scène de cinéma : la sainte parole de Jeanne d’Arc crève l’écran et habite le silence (chez Dreyer), sa foi et son combat — dépouillé de tout héroïsme — s’incarnent dans une Jeanne “plausible”, comme le disait Maurice Pialat à propos du film de Jacques Rivette.

Allo ?

Le XXe siècle a vu apparaître les machines parlantes comme le téléphone et la radio qui portent ou plutôt transportent la parole. Le cinéma, depuis ses débuts, met en scène ces objets parlants en jouant de leur médiation, de la présence et de l’absence de celui qui parle ou de l’interlocuteur auquel on s’adresse, le téléphone devenant parfois un véritable personnage. De Cocteau, avec *Le Bel Indifférent* et *La Voix humaine* — adapté par Rossellini —, à *Radio Days* de Woody Allen, la communication moderne apparaît tour à tour impuissante ou socialisante, avant de devenir omniprésente jusqu’à l’absurde dans *Denise au téléphone*.

OCTOBRE

La parole au pouvoir

Les jeux de parole et de pouvoir rythment la société démocratique et médiatique (*Network*), lors des rivalités électorales (1974, *une partie de campagne* ; *Flamme de mon amour*), des rassemblements et ralliements autour d'un porte-parole (*Lumumba*) et dans les assemblées représentatives (*Mr Smith au Sénat*). C'est aussi dans la rue que s'expriment les revendications oubliées et le refus du pouvoir (*Chats perchés*) et dans d'autres assemblées spontanées – grève générale de mai 68 (*Grands soirs, petits matins*) - que se réinvente la société et les luttes pour un autre partage du pouvoir (*Le Dos au mur* ; *Les LIP, l'imagination au pouvoir*).

Au tribunal

La justice est un sujet de prédilection du cinéma notamment à Hollywood qui a fait du film de procès un genre à part entière. Les personnages du tribunal, des témoins (*Témoins à charges*) aux avocats (*Madame porte la culotte*), des accusés (*Le Sergent noir*) aux jurés (*Douze homme en colère*) confrontent leur parole devant la loi pour rendre justice à chacun. Se joue et se rejoue, selon les rituels de la procédure, toute une dramaturgie de l'éloquence et de la vérité que le cinéma documentaire approche et montre, avec une autre distance, depuis les coulisses (*Muriel Leferle*) ou devant la justice en train de se faire (*Juvenile Court*).

La voix du peuple

Entre nuit et jour (*Les Mains négatives*), au petit matin, Jacques Krier rencontre les femmes de ménages qui nettoient les bureaux de la capitale (*Les Matinales*). Nicolas Klotz filme les sans papiers à Roissy (*La Blessure*) et Pedro Costa suit Vanda dans un quartier pauvre de Lisbonne. Autant de chemins vers le silence d'où surgit la voix du peuple, à ses heures, en ses lieux et avec sa mémoire vivante parlée par les habitants d'aujourd'hui (*La Commune*).

L'aveu

Mensonge ou vérité ? Avouer la vérité de sa pensée, de ses pratiques et de ses actes est une exigence sociale, sur laquelle repose la sécurité et la justice (*Moi, Pierre Rivière ...*), la santé et la thérapie psychanalytique – la « talking cure » inventée par Freud – (*La Maison du Dr Edwards*) et plus généralement l'usage commun de la parole, ses mœurs (*Chaînes conjugales*) et ses tabous (*Festen*).

La parole enfermée

A l'écart de la société vivent dans l'isolement les prisonniers qui purgent leur peine (*9m2 pour deux*), certains malades (*La Maison est noire* ; *L'Ordre*) et fous (*La Moindre des choses* ; *La Toile d'araignée*) . Invisibles, ils sont aussi isolés du concert des voix de la société : comment le cinéma franchit-il la frontière de l'isolement, et les écoute-t-il pour qu'ils prennent la parole ?